

Le Jérid,

un passé atypique, un présent incertain et un avenir à créer

Dominique Beudin (1969), Associée et gérante de BE-ST Conseil et Prestations

En Tunisie, la transition démocratique justifie une nouvelle approche du développement, passant par la mise en valeur de toutes les régions et l'intérêt, pour les investisseurs locaux et internationaux, de s'impliquer dans des axes de développement appropriés. Aujourd'hui, sans doute encore davantage touché économiquement que les autres régions de Tunisie, le Jérid, région pauvre du Sud tunisien, possède-t-il aussi des atouts spécifiques ? Si oui, lesquels et à quelles conditions peut-il les exploiter ? Pour y répondre, il faut tenter de se placer dans une perspective temporelle : un passé atypique, un présent incertain et un avenir à créer.

Un passé atypique

Son emplacement géographique aux confins du Sahara, ses caractéristiques climatiques, ses ressources naturelles et, en particulier, l'enjeu crucial de l'accès à l'eau, ont fait du Jérid une région très atypique.

Une terre de passages et de brassages

Déjà habitée au troisième siècle avant JC, au temps des Numides, la région fut ensuite occupée par les Romains, qui y édifièrent des fortifications. Le christianisme y a également laissé la marque de son passage, avec deux sièges épiscopaux à Tozeur et à Nefta. La ville de Nefta devint au XIII^e siècle un des hauts lieux du soufisme.

Mais l'originalité de cette région tient principalement à son rôle de passage. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les caravanes traversant l'Afrique du Nord vers le Sud ou le port de Gabes se ravitaillaient dans ses oasis ou traversaient le Chott El Jérid. Elle est ainsi naturellement devenue une terre de brassage, historiquement métissée entre

populations arabes, berbères et d'esclaves venus du Sud. Plaque tournante du commerce transsaharien jusqu'aux années 50, la région s'enclave après les indépendances, avec les frontières avec l'Algérie et la Libye.

En raison de son histoire, moins touché que le reste du pays par les influences des pouvoirs successifs, le Jérid est resté une terre de solidarité et de sagesse, où la confrontation de l'homme avec une nature aride, voire hostile, favorise l'accueil, la tolérance, le partage, l'ouverture du cœur dans le respect des traditions, la permanence par opposition à la mondialisation et au modernisme. Il s'y est développé un tourisme proche de la nature, du désert, un éco-tourisme culturel, méditatif, bien différent du tourisme balnéaire qui caractérise les autres régions du pays.

Une région où le pouvoir repose depuis toujours sur l'accès à l'eau

Jérid (prononcer Djérid) signifie « palme de dattier ». En effet, le Jérid a été depuis le début du

XXe siècle et demeure aujourd'hui une des plus grandes régions de production de dattes en Tunisie. Cette performance, s'agissant d'une terre aussi aride, où les températures sont extrêmes et la pluviosité exceptionnellement basse, a été rendue possible par un système oasien extrêmement perfectionné. Le dispositif d'irrigation des palmeraies, qui remonte à l'Antiquité, repose sur un réseau de petits canaux d'accès aux sources, rassemblés en oueds (ou rivières) artificiels et ensuite répartis à l'aide de barrages entre les jardins de chaque palmeraie. Ce système de captage des sources, qui s'est rationalisé au XIIIe siècle sous l'influence d'Ibn Chabbat, homme de lettres et mathématicien né à Tozeur et mort en 1282, est aujourd'hui remplacé par des forages profonds.

Divers auteurs, dont Vincent Battesti, ont contribué à mettre en lumière le rôle stratégique, politique, économique et social, joué par le contrôle des accès en eau dans cette région. La propriété des installations de production et de distribution d'eau est source d'enjeux et de rivali-

tés entre l'Etat, les palmeraies et le secteur privé, tandis que la segmentation des ressources en eau a conduit à une segmentation des sociétés entre les différentes palmeraies.

Un présent incertain

Durement frappée par la situation économique générale et le recul du tourisme, la population se trouve confrontée à de grosses difficultés (chômage, pauvreté). Trop dépendante de la culture des dattes, la région, en dépit d'un accès à l'eau quasi généralisé, peine encore à exploiter ses ressources naturelles.

Une population dispersée, qui tend même à décroître à Tozeur et qui s'appauvrit.

Le Jérid, ou gouvernorat de Tozeur, créé le 21 juin 1956 est l'un des 24 gouvernorats de la Tunisie. Il couvre moins de 3 % de la superficie totale du pays et il abrite à peine 106 000 habitants, soit moins de 1 % de la population





totale du pays, dont 44 000 à Tozeur. Près de la moitié des familles y est nécessiteuse et 17 % de la population se situent en dessous du seuil de pauvreté. Bien que la croissance démographique de l'ensemble de la région (1,2 %) reste légèrement supérieure à la moyenne nationale (0,8 %), Tozeur se vide depuis peu.

Une région durement frappée par le chômage

La population active occupée représente moins de 30 % de la population totale. Avec un niveau

d'éducation proche de la moyenne nationale, mais une moindre proportion de bacheliers (60 % contre 68 %), les habitants du Jérid sont pénalisés en termes d'emploi par leur dispersion géographique, la faible proportion de salariés du secteur privé (moins de 30 % contre 45 % en moyenne nationale) et la très petite taille des entreprises (en moyenne 1,5 salarié par entreprise).

La baisse actuelle de l'activité touristique, qui comptait avant la transition 2500 emplois directs et 5000 emplois indirects, affecte par ailleurs lourdement la situation économique de la région. Il en résulte actuellement un déséquilibre important du marché de l'emploi.

Trop dépendante de la culture des dattes.

L'économie régionale tourne essentiellement autour des dattes. Avec 1,6 million de palmiers dattiers dont 0,95 million de Deglet Nour, le Jérid produit annuellement 37 000 tonnes de dattes, soit 32 % des exportations nationales. Cette activité domine largement les autres activités agricoles : 8 000 tonnes de maraîchage, 24 000 tonnes de cultures fourragères, 1 400 tonnes de fruits et l'élevage, 1 300 tonnes de viandes, 3 000 tonnes de lait, 3 millions d'œufs.

Des ressources minières et minérales encore très partiellement exploitées.

Le Jérid bénéficie en particulier d'importants gisements de phosphates au Nord de la région.

Les autres activités de la région sont liées aux ressources géothermales, aux ressources minières (production annuelle de 1,5 million de tonnes de phosphates sur 25 ans), aux sels et carbonates. Le parti pris de développer l'exploitation de ces ressources, tout comme la place prépondérante de la culture des dattes, sont possibles au regard de la grande disponibilité actuelle de la ressource en eau.

Des ressources en eau importantes mais très largement sollicitées.

Près de 90 % de la population totale du Jérid, et la quasi-totalité de la population de Tozeur, Degach et Nefta (contre seulement 70 % sur l'ensemble du pays) a accès à l'eau potable. Quelques chiffres permettent de mesurer l'importance du dispositif de production et de distribution d'eau : 222 forages, 1 525 puits de surface, 3 barrages, 9 500 hectares de périmètres irrigués, 133 stations de pompage, 2 200 bornes, 550 kms de réseau de distribution. La plus grande part des ressources en eau (143 millions m³/an) provient des nappes profondes (contre 33 m³ /an pour les nappes de surface et 10 m³ pour l'eau de surface). Mais 86 % des nappes profondes et 98 % des nappes de surface sont à ce jour exploitées et elles ne sont pas inépuisables, car elles sont l'héritage de périodes climatiques aujourd'hui révolues.

Un avenir à créer

Un forum peut-il aider à amorcer une dynamique ?

C'était en tous cas l'ambition du Forum International « Jérid terre d'avenir » qui s'est tenu à Tozeur du 21 au 24 mars 2013 et a accueilli 400 personnes et 35 personnalités et experts étrangers, des membres de la communauté internationale et des entrepreneurs de la région. Ce forum était présidé par Abderazzat Cherai et l'exposé introductif, dont sont extraites les statistiques de cet article, réalisé par Hassen Zargouni¹, a permis une réflexion prospective sur l'avenir du Jérid et les pistes de développement. Cette réflexion est notamment relayée par l'Association Développeurs sans frontières (www.developpeurs-sans-frontieres.fr), qui prépare la publication d'un Livre Blanc.

Les contraintes et les opportunités.

Il ne s'agit certes pas de faire fi des nombreuses difficultés liées aux ressources humaines ni aux coûts financiers que nécessiterait une exploi-

tation plus intensive des ressources naturelles minérales et minières, photovoltaïque, etc...

Plusieurs axes de développement durable en perspective ont, sous ces contraintes, été esquissés. Certains s'attachent en particulier à utiliser les atouts de cette région, l'ensoleillement pour l'énergie photovoltaïque (projet de centrale en cours) et l'écotourisme, combiné avec l'eau chaude pour le thermalisme et la géothermie pour l'industrie, les ressources naturelles à exploiter dans le respect de l'environnement, notamment la diatomite (élément naturel pour le filtrage), l'argile pour les briques traditionnelles de Tozeur (briqueterie industrielle). D'autres projets sont également envisagés dans l'amélioration de production agricole biologique (dattes, figues de barbarie...). Enfin le Jérid est considéré comme un lieu privilégié pour la mise en place de centres de formation dans le domaine de la santé, de l'écotourisme, le cinéma (décors naturels), etc... Ce sont des centaines d'emplois et la création de PME et TPE en perspective envisageables.

Les pistes de développement tournant autour du tourisme culturel sont également prometteuses, sous réserve, bien sûr, d'une stabilisation du climat social et politique du pays.

Mais la nécessité d'une gestion prospective des ressources en eau a également été mise en exergue, pour éviter notamment de privilégier des activités dont le développement se ferait au détriment de l'alimentation en eau potable de la population ou épuiserait trop rapidement les ressources résiduelles en eau. Consciente de cette problématique, la Tunisie a en effet engagé des recherches importantes sur les enjeux et risques de l'exploitation des nappes du Jérid.

En conclusion

Habités au fil des siècles à résister à un climat difficile, il semblerait que les habitants du Jérid possèdent un atout inappréciable pour orienter leur avenir, la *résilience*, à savoir (d'après Brian Walker) « la capacité d'un système à absorber un changement perturbant et à se réorganiser en intégrant ce changement, en conservant la même fonction, la même structure, la même identité et les mêmes capacités de réaction ».

Le rôle de la communauté internationale n'est-il pas d'accompagner cette résilience et les différents projets de développement qui en témoigneront ? ■

¹ - Fondateur-Directeur Général SIGMA Conseil